

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IX

LA VIE MARIALE AU CARMEL

par

*LE R. P. ÉLISÉE DE LA NATIVITÉ O. C. D.*

*SOMMAIRE.* — I. LE CARMEL TOUT MARIAL. — II. RÉCITS LÉGENDAIRES. —  
III. PREMIERS DOCUMENTS HISTORIQUES. — IV. TROIS INTERVENTIONS MARIALES.  
— V. LES SAINTS DONNÉS PAR MARIE. — VI. LITTÉRATURE MARIALE DU CARMEL  
A LA FIN DU MOYEN AGE. — VII. LA DÉVOTION DU SCAPULAIRE. — VIII. LES  
GRANDS RÉFORMATEURS DU CARMEL. — IX. LA VIE MARIEFORME AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
— X. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : Perspectives contemporaines. —  
BIBLIOGRAPHIE.

## LE CARMEL TOUT MARIAL

**L**ES annales du Carmel témoignent en de nombreuses pages du culte rendu à Marie, des bienfaits octroyés par elle. Dès le Moyen Age on a dit du Carmel qu'il est tout marial, *totus marianus est*. Quand on se penche avec attention et patience sur son histoire, on s'aperçoit que dès les origines la vie intime du Carmel est traversée par des courants de piété mariale, dont les événements les plus connus ne donnent qu'une faible idée.

Deux circonstances expliquent à notre avis cette dévotion intense : le moment où est apparu l'ordre du Carmel et l'absence au Carmel de fondateur proprement dit.

En tant qu'ordre religieux, en effet, le Carmel date du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire qu'il est né à un moment où l'Occident prenait conscience, à un degré nouveau, du rôle de Marie dans la vie des baptisés. Cette ferveur mariale se manifeste de façon remarquable dans l'ordre fondé à Cîteaux. La vie des Cisterciens est comme bercée par les élans qui portent les moines blancs vers Marie. Ce n'est pas par hasard que toutes leurs églises abbatiales sont dédiées à la Vierge, comme les grandes cathédrales deviennent des Notre-Dame. Saint Bernard fut le fruit de ce mouvement de vie mariale qu'il contribua plus que tout autre à porter vers son apogée. Or les premiers Carmes sont des hommes de la deuxième croisade prêchée par l'abbé de Clairvaux. C'est là, pensons-nous, qu'il faut chercher l'un des secrets de la ferveur mariale du Carmel.

Une autre raison provoqua l'épanouissement de cette ferveur. Contrairement à ce qui se remarque dans toutes les autres familles religieuses, le Carmel n'a jamais pu concentrer ses regards sur un fondateur proprement dit. Sans doute dès le début regarda-t-il le prophète Élie comme son patriarche et modèle, et l'on ne dira jamais assez l'influence de l'esprit d'Élie sur le développement spirituel du Carmel. Mais Élie ne pouvait devenir ce que furent Benoît, Dominique et François pour leurs fils. Saint Berthold qui réunit les premiers ermites latins n'a jamais été reconnu comme père ou fondateur. Cette absence de personnalité incarnant de manière unique comme dans les autres familles religieuses la vie carmélitaine a favorisé le culte de la Vierge Marie qui donna son nom à cet Ordre et fut le centre d'attraction aussi bien pour la ferveur intérieure des

religieux que pour la piété des fidèles accourus en leurs églises. Un fait illustre ce que nous avançons. Quand au *xiv<sup>e</sup>* siècle à Avignon la cour pontificale se rendait solennellement dans les églises des ordres mendiants pour leur grande fête patronale, tout naturellement saint Dominique, saint François, saint Augustin attiraient dans leurs églises respectives les papes avec leur suite. Mais quelle serait la fête des Carmes ? Ni saint Élie ni saint Berthold ne figuraient alors dans leur calendrier, il n'y avait qu'un moyen de donner une solution au problème, choisir une fête de Notre-Dame. Cette nécessité répétée partout ailleurs où il y avait des Carmes, et compte tenu des exigences de la piété populaire, fut pour beaucoup dans les motifs de la ferveur mariale du Carmel.

Disons-le sans ambages, en recherchant ainsi les faits concrets qui expliquent pourquoi le Carmel devint dès le début tout marial, nous ne perdons pas de vue la Providence qui en sa sagesse a disposé de la sorte les origines de la famille carmélitaine. Et après avoir cherché et cru trouver les raisons positives qui expliquent ce que nous allons raconter en ces pages, nous n'en faisons pas moins nôtre cette idée d'un vieil auteur du Carmel : Le Christ ayant voulu réserver à sa Mère un cadeau royal digne de lui et d'elle-même, lui fit don d'un ordre religieux appelé à lui faire honneur pour les siècles sans fin.

## II

### RÉCITS LÉGENDAIRES

La légende tient une très grande place dans les antiques récits des origines du Carmel comme dans son histoire mariale. Aussi serions-nous inexcusables de ne pas aborder en quelques mots ce sujet.

Depuis plus de cinquante ans, la critique historique mise en possession de moyens nouveaux d'investigation, a procédé à une sorte de révision générale des faits qui composent l'histoire de l'Église. Les grandes dévotions populaires ont dû passer par ce crible, et chose curieuse, mais très compréhensible à la réflexion, les ordres religieux du Moyen Age ont été sommés de considérer plus attentivement les événements de leur histoire autour desquels s'était comme cristallisée leur dévotion mariale. Aux Carmes plus qu'à tous autres cet effort a été demandé. Nous nous sommes efforcés de donner leur véritable caractère à des récits en contradiction avec ce que nous apprennent des documents certains, à des narrations condamnées sans doute à rester pour toujours dans le domaine de l'incontrôlable. Toutefois, il n'en reste pas moins vrai que ces récits, acceptés comme véridiques durant près de sept siècles, reproduits plusieurs fois sur les murs de